



Leçons d'introduction à la psychanalyse
2013-2014 : Psychopathologie de la vie
amoureuse

Le narcissisme par Françoise Pilet

« Pour introduire le narcissisme » est un texte de 1914. Une note de l'éditeur précise qu'il ne s'agit pas de nous introduire à un concept déjà existant mais d'introduire la notion de narcissisme dans la théorie analytique. C'est un texte clé dans l'œuvre de Freud car il marque un tournant. Jusque là, nous étions dans le premier modèle théorique de Freud, la

« première topique », qui présentait trois instances, l'inconscient, le préconscient et le conscient. À cette première topique va se substituer la deuxième topique du ça, du moi et du surmoi.

Le texte débute sur la dispute entre Jung et Freud à propos de la théorie de la libido ou pulsion sexuelle. Cette dispute aboutira à la rupture entre Jung et Freud. Jung considère que la théorie de Freud n'est pas valable notamment dans la schizophrénie. Freud maintient mordicus sa théorie de la libido et la maintiendra jusqu'à la fin de sa vie.

Dans la deuxième partie, Freud explore trois voies pour appréhender le narcissisme dans l'expérience analytique : - La maladie organique - L'hypochondrie - La vie amoureuse des deux sexes.

Dans la troisième et dernière partie, Freud évoque le complexe de castration et introduit l'idéal du moi.

Freud fait appel au terme de narcissisme quand il rencontre les psychoses dans la clinique.

I - Freud et Jung

Situons le contexte. Freud écrit son texte sur le président Schreber en 1911, puis nous avons la correspondance de Jung et Freud et notamment les lettres 20 à 25. Dans ces lettres, les deux hommes échangent sur cette question des psychoses, nous sommes en 1907 et en 1914, nous avons le texte sur le narcissisme. A cela s'ajoute une grande date : 1905 les trois essais sur la théorie sexuelle.

Tout commence à partir de la libido, concept introduit dans les trois essais. Freud se penche sur les symptômes névrotiques et s'aperçoit que le symptôme névrotique est la sexualité du névrosé. La pulsion sexuelle refoulée se satisfait de façon détournée dans le symptôme.

La pulsion sexuelle ou libido exige toujours satisfaction. Cette revendication de la pulsion sexuelle à se satisfaire est insupportable au moi, dérange le moi qui la refoule. Les pulsions sexuelles et la libido attachées à ces pulsions sont en conflit avec le moi.

Pulsions sexuelles ↔ Moi

Les deux sont en concurrence. Un exemple : dans la psychopathologie de la vie quotidienne, Freud nous apporte le cas d'une femme qui n'aime pas son mari. Elle n'a d'ailleurs aucune raison de l'aimer compte tenu des conditions désastreuses dans lesquelles le mariage a débuté et compte tenu des conditions de sa vie conjugale. Elle voudrait bien l'aimer pour répondre à l'idéal du mariage dans lequel elle a été éduquée, mais elle ne le peut. Alors elle enfouit tout cela et s'efforce d'être une épouse tendre et attentionnée. *La conséquence en sera une névrose et cette névrose sera sa vengeance contre cet homme.* Cet homme, par cette névrose aura effectivement davantage de soucis avec sa femme que si elle lui avait révélé l'état des choses. C'est un exemple typique des *performances de la névrose*.

Le problème clinique rencontré dans le cas des psychoses et décrit par Jung est le suivant : « la libido normalement dirigée vers des objets investis sexuellement semble revenir sur le moi. Ce qui fait que l'on ne peut plus distinguer les pulsions sexuelles et le moi comme le fait Freud. » C'est l'interprétation de Jung qui entraîne Freud à repenser sa théorie. Cette première partie du texte est une réponse à Jung.

Ce point de vue clinique pose le problème théorique suivant :

La connaissance des symptômes chez les névrosés entraîne à distinguer la libido sexuelle et le moi. La clinique des psychoses semble annuler cette distinction entre le moi et les pulsions sexuelles. Du coup, la distinction moi — pulsions sexuelles ne permet pas de comprendre ce qui se passe chez le schizophrène.

Qu'est devenue la libido sexuelle chez le psychotique ?

Pour Jung : la libido dirigée vers les objets extérieurs est maintenant dirigée vers le moi, ce qui annule la différence entre les deux. Jung abandonne la libido sexuelle et introduit à sa place l'intérêt psychique.

Freud garde la libido sexuelle mais rencontre un problème : comment maintenir la libido sexuelle et interpréter pourtant le retrait du sujet sur lui-même. C'est alors que Freud introduit le concept de narcissisme. (Page 82) : « Nous eûmes un motif impérieux de nous intéresser à l'idée du narcissisme lorsqu'on entreprit de soumettre la conception de la démence précoce (Kraepelin) ou la schizophrénie (Bleuler) à l'hypothèse de la théorie de la libido »

Donc, tout en conservant la libido sexuelle, comment expliquer ce retrait du monde extérieur et le repli sur soi-même ? Freud considère alors ce qui se passe chez le névrosé pour faire une comparaison.

Le névrosé aussi se détourne de la réalité, mais il se retourne vers ses fantasmes. Les objets de ses fantasmes sont investis sexuellement. On peut ainsi lire page 82 « L'hystérique ou l'obsessionnel a lui aussi abandonné dans les limites de sa

maladie, sa relation à la réalité. Mais l'analyse montre qu'il n'a nullement supprimé sa relation érotique aux personnes et aux choses. Il la maintient encore dans le fantasme ; il a remplacé les objets réels par des objets imaginaires ou bien il a mêlé les uns aux autres ».

Le schizophrène détourne sa libido de la réalité mais ce n'est pas pour investir les objets de ses fantasmes. Elle a été apportée au moi, nous dit Freud, d'où la notion de narcissisme. Du coup, dans la schizophrénie on aboutit à l'équation le moi = la libido sexuelle : donc aucune différence entre les pulsions sexuelles et les pulsions du moi.

On peut alors penser continue Freud « qu'il y aurait un investissement libidinal originaire du moi, plus tard une partie en est cédée aux objets mais fondamentalement l'investissement du moi persiste. » Non, décidément cela ne marche pas, conclut Freud. « Quand je vois un névrosé, je me rends bien compte que la libido sexuelle et le moi, ce n'est pas la même chose ».

Quel est le destin de cette libido retirée ?

Freud maintient les pulsions sexuelles séparées des pulsions du moi. « Cette séparation me fut imposée par l'analyse des pures névroses de transfert (obsessions et hystérie) et tout ce que je sais, c'est que toutes les tentatives pour rendre compte de ces phénomènes par d'autres moyens ont échoué. [...] Beaucoup d'arguments viennent plaider en faveur d'une séparation originaire entre les pulsions sexuelles et les pulsions du moi, en dehors de l'utilité de cette hypothèse pour l'analyse des névroses de transfert ».

Il essaye ensuite de trouver une articulation entre le moi et la libido sexuelle par la biologie (substances chimiques, cellules germinales...) mais cela ne marche pas, il rejette l'argument biologique.

Jung a affirmé que Freud s'était vu obligé d'abandonner sa théorie de la libido sexuelle, lors de l'analyse du cas de Schreber. Faux dit Freud, je ne l'ai pas abandonnée. Et il affirme :

Ce qui distingue la psychanalyse, c'est le caractère strictement sexuel de la libido.

Par conséquent, la libido, chez le psychotique ne peut pas revenir sur le moi.

Jung s'appuie sur la psychologie d'un anachorète pour montrer qu'il y a retrait de la libido sur le moi, mais dit Freud, Jung aurait dû poursuivre son argumentation. Le retrait n'est pas pathogène chez l'anachorète, il y a sublimation. La libido peut se satisfaire d'objets non sexuels par la sublimation. C'est la fin de cette première partie.

Où va la libido chez le psychotique ?

II - Lacan et ses apports : la théorie lacanienne du narcissisme

Lacan apporte une solution au problème rencontré par Freud. Il y a bien perte de réalité dans la psychose et la névrose. La libido sexuelle chez le névrosé se porte sur le fantasme, c'est ce que nous dit Freud, à la suite bien sûr de ses observations cliniques.

Pour s'en sortir en s'appuyant sur Freud, Lacan distingue deux registres : l'imaginaire et le symbolique. C'est le texte de Freud qui a conduit Lacan à faire cette distinction. Quand le psychotique se retire de la réalité, c'est d'abord pour investir les mots, le symbolique, nous dit Lacan, à la suite de Freud. Dans le texte de Freud, on peut lire : « Pour le psychotique, il semble que le malade ait réellement retiré sa libido des personnes et des choses sans leurs substituer d'autres objets dans ses fantasmes. Lorsque ensuite, dans un deuxième temps, cette substitution se produit (l'imaginaire se substitue à la réalité), elle semble être secondaire et faire partie d'une tentative de guérison qui se propose de ramener la libido à l'objet. » Là, Freud introduit le délire des grandeurs.

L'année suivante en 1915, dans « Métapsychologie »ⁱ, Freud nous en donne des exemples. Ainsi, page 119 il écrit : « Cet investissement de la représentation de mots n'appartient pas à l'acte du refoulement mais au contraire représente la première des tentatives de restitution ou de guérison qui dominent de façon si frappante le tableau clinique de la schizophrénie. » Ou encore : « Les représentations de mots qui correspondent aux représentations d'objet subissent un investissement plus intense ». Les représentations d'objet correspondent chez Lacan à l'imaginaire. Les représentations de mots correspondent au symbolique.

III - La formation du moi, le stade du miroir

Freud a fait intervenir le narcissisme pour distinguer les pulsions du moi et les pulsions sexuelles. Et son travail sur le narcissisme le conduit à dire que les pulsions sexuelles existent en premier chez l'individu, le moi se forme après. Il nous l'explique page 84 « Il est nécessaire d'admettre qu'il n'existe pas, dès le début, dans l'individu une unité comparable au moi, le moi doit subir un développement. Les pulsions autoérotiques, elles existent dès l'origine. Donc quelque chose, une nouvelle action psychique doit venir s'ajouter à l'autoérotisme pour donner forme au narcissisme. »

Par autoérotisme, Freud entend l'activité des pulsions partielles, la satisfaction liée aux pulsions partielles. Il faut envisager une forme qui rassemble tout cela pour que le moi existe. Freud en reste là. Lacan reprend « le moi est une forme » et il introduit le stade du miroir qui répond au problème posé par Freud. Le stade du miroir a été créé en 1949. On le trouve dans les *Écrits*, page 93.ⁱⁱ

Lacan s'appuie sur la Gestalt-thérapie, sur l'éthologie, sur les données psychanalytiques pour élaborer son stade du miroir. Durant cette phase, le *Je* se forme. Il s'agit d'une expérience faite par l'enfant, une expérience qui s'inscrit dans le temps. Wallon et d'autres en avaient parlé mais Lacan apporte une théorie de cette observation.

Entre 6 et 18 mois, l'enfant n'a pas de mouvements coordonnés. Il ne peut pas faire de mouvements complexes. Lacan considère que, du fait de cette incoordination, le corps ne forme pas un tout et c'est justement pendant cette phase du stade du miroir, à travers l'image que l'enfant arrive à sa totalité, il anticipe sa totalité dit Lacan. Il réalise l'unité de la forme de son propre corps. Lacan met la fonction visuelle en premier chez l'humain. Il est capable très tôt de reconnaître son semblable. A la fin de cette phase, il y a une discordance entre l'état de son organisme et l'image totale qu'il voit de lui-même. Lacan étale cette phase sur un an, en deux temps :

Le premier temps, c'est la phase du miroir, l'enfant est dans un rapport isolé à lui-même, il est en relation avec sa propre image. Une partie de sa libido investit son corps propre.

Le deuxième temps, c'est celui de l'introduction de l'autre, en tant que semblable. Il y a un virage du *je* spéculaire au *je* social.

Antérieurement au stade du miroir, on est dans l'insuffisance vitale. Avec le stade du miroir, l'imago du double prend forme. Cette image du double a une fonction fondatrice : *c'est l'imago du corps*. À ce stade, le monde ne contient pas d'autre, c'est un monde replié sur lui-même qui ignore l'autre. On parle d'illusion de l'image. Au stade du miroir, le sujet ne se distingue pas de l'image elle-même.

Donc quand Freud pose, du fait de l'expérience analytique, de sa clinique, de sa théorie que le moi n'est pas premier mais se forme, Lacan répond par le stade du miroir. Et c'est bien le titre du texte de Lacan : Le stade du miroir comme formateur de la fonction du *je*.

Lacan considère le stade du miroir comme une identification à savoir l'enfant reconnaît son image dans le miroir et à travers le jeu, il reconnaît et commence à contrôler ses mouvements et il jubile. C'est une identification comme assumption de l'image. Le sujet se reconnaît comme homme, c'est une identification spécifique.

L'imago, introduite par Lacan en 1949, que l'on utilise en éthologie est un mixte d'imaginaire et de symbolique.

Lacan fait donc de la relation du sujet à son image, une matrice symbolique. Cette matrice symbolique qualifie l'assumption du sujet par l'image, c'est le point d'appui pour le *je*.

Le troisième temps, le sujet trouvera dans le langage à se situer comme *je*.

Trois temps donc pour la réalisation du *je* :

- 1°) – précipitation du *je* sous cette forme primordiale
- 2°) – identification
- 3°) – se situer comme *je* dans le langage.

IV - Abandon des pulsions du moi, idéal du moi

La vie amoureuse constitue dit Freud, un 3^{ème} accès à l'étude du narcissisme. Freud distingue deux types de choix d'objet :

1 – Le choix par étayage encore appelé anaclitique. L'objet d'amour est élu sur le modèle des figures parentales. Les personnes qui se sont occupées de l'enfant deviennent les premiers objets sexuels.

2 – Le choix narcissique

L'existence du choix d'objet narcissique par certaines personnes mis au jour par l'expérience analytique a surpris Freud. Ils choisissent leur objet d'amour sur le modèle de leur propre personne. « C'est de cette observation qu'il faut trouver le plus puissant motif qui nous contraint à l'hypothèse du narcissisme » dit Freud qui nous donne un résumé des voies qui mènent au choix d'objet. Page 95

1 – Selon le type narcissique on aime

- a - ce que l'on est soi-même
- b - ce que l'on a été soi-même
- c - ce que l'on voudrait être soi-même
- d – la personne qui a été une partie du propre soi.

2 – Selon le type par étayage

- a – la femme qui nourrit
- b – l'homme qui protège.

En fait, l'Autre sexe.

Le terme de « pulsion du moi » est embarrassant. À partir de 1915, Freud l'abandonne car il n'a pas de sens. On doit réserver le terme de pulsions aux pulsions sexuelles. Les pulsions du moi n'existent pas. Il y a l'amour traité d'une certaine manière et les pulsions d'une autre manière.

Dans les années 53, Lacan reprend ce texte de Freud sur le narcissisme pour expliquer le moi, l'idéal du moi et le moi idéal. Il introduit les registres de l'imaginaire et du symbolique. Cependant le stade du miroir n'est pas suffisant pour rendre compte de l'expérience humaine.

Il complexifie son stade du miroir et fait intervenir le schéma optique. Il y a alors l'individu, le miroir, l'image et pour voir tout cela il faut un œil extérieur position à partir de laquelle on voit l'image. Le schéma optique lui permet d'introduire l'idéal du moi. L'idéal du moi est du côté du symbolique, le moi idéal est du côté de l'imaginaire..

Ainsi à la fin de son texte, Freud écrit : « Il ne serait pas étonnant que nous trouvions une instance psychique particulière qui accomplisse la tâche de veiller à ce que soit assurée la satisfaction narcissique provenant de l'idéal du moi, et qui dans cette intention observe sans cesse le moi actuel et le mesure à l'idéal. »

ⁱ Freud S. « L'inconscient », *Métapsychologie*, Gallimard, 1968, p.65.

ⁱⁱ Lacan J. « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience analytique », *Écrits*, Édition du Seuil, 1966, p 93.